



La Réunion exporte sa musique

Aujourd'hui bien identifiée dans le concert des musiques du monde, la Réunion présente une palette de styles et d'artistes appréciés des publics internationaux. Entre 1999 et 2002, le nombre d'albums produits par an sur l'île est passé de quatre-vingt à près de trois cents. Une explosion qui doit beaucoup au Pôle régional des musiques actuelles. Entretien avec son directeur, Alain Courbis.

Au début des années quatre-vingt-dix, il n'était pas rare de voir les disquaires métropolitains ranger les disques de *séga* et de *maloya* indifféremment avec le zouk et la biguine. Les musiques de l'Océan Indien passaient souvent pour antillaises à l'oreille des programmeurs radio non avertis. Aujourd'hui, si cette confusion n'est plus de mise, c'est aussi parce qu'une politique culturelle volontariste a stimulé la création, la production et l'exportation des musiques réunionnaises. Préoccupé par le chômage et le désœuvrement de la jeunesse, le conseil général de la Réunion lançait en 1990 l'opération contrats emploi-solidarité (CES) musique, offrant sur une période de trois ans des aides à trois cents jeunes musiciens pour qu'ils pratiquent leur art en groupe. Dix ans après la fin de l'opération, les résultats de cette émulation sont plus qu'encourageants. Près de trois cents albums ont été produits localement l'an passé, et le Womex 2002, salon international consacré aux musiques du monde, présentait un "focus Océan Indien", lors de son édition d'octobre organisée dans la ville d'Essen en Allemagne. Une bonne partie de la programmation artistique et de la coordination avait été confiée à Alain Courbis, directeur du Pôle régional musiques actuelles (PRMA) de la Réunion. Les spectacles de M'Toro Chamou (Mayotte), René Lacaille et Salem Tradition (Réunion) étaient livrés à l'appréciation des professionnels internationaux. Une conférence était consacrée à l'histoire chaotique des festivals dans le Sud-Ouest de l'Océan Indien. Et le film *Danyel Waro - Proud to be a bastard*, de Thierry Hoarau, était projeté en présence du réalisateur. De retour en métropole avec une importante délégation au mois de décembre 2002, Alain Courbis coordonnait les déplacements de Françoise Guimbert, Pat Jaune, El Diablo, Salem Tradition, Zong et M'Toro Chamou, qui figuraient aux programmes des festivals Africolor et Transmusicales de Rennes. Présent au Midem 2003 à Cannes, avec les dernières compilations réunionnaises réalisées par le PRMA, il accompagnait le retour de Danyel Waro, l'un des grands noms à l'affiche du Strictly Mundial, l'autre salon international des musiques du monde, accueilli à Marseille pour sa troisième édition, à la fin du mois de février 2003. Alain Courbis évoque pour nous les missions et l'action du PRMA, qu'il dirige depuis 1998 :

H&M : Pouvez-vous décrire votre “mission patrimoine” ?

Alain Courbis : Une mission sur le patrimoine a été confiée au Pôle régional musiques actuelles, mais un peu par défaut d'une structure spécifique. La Réunion ne dispose pas, contrairement à la plupart des grandes régions françaises, d'une agence de musiques et danses traditionnelles. Nous effectuons cette mission patrimoniale avec des moyens très restreints par rapport aux besoins constatés, face à l'évolution très rapide dans ces îles, qui réclame que soit fixée la mémoire de traditions en train de disparaître.

Votre “mission formation” ?

Nous proposons tout au long de l'année, des stages et des *master class* de pratiques musicales ainsi que sur l'environnement de ces pratiques. Certains stages de perfectionnement s'adressent aux dirigeants de groupes, aux techniciens du son ou des éclairages. Nous en proposons également sur l'organisation de spectacles, sachant que la licence d'entrepreneur de spectacle est devenue obligatoire à la Réunion il y a seulement deux ans.

Et votre “mission information” ?

Notre structure est le correspondant identifié de trois centres d'information du rock, du jazz et des musiques traditionnelles, regroupés au sein de l'Irma (Information & Ressources Musiques actuelles). Nous diffusons les publications professionnelles. Nous avons mis en place un site Internet, qui reçoit aujourd'hui plus de vingt mille visiteurs par mois, un chiffre révélateur de l'intérêt croissant pour ces musiques, qui nous encourage dans notre action. Un centre de documentation est à la disposition des artistes et des professionnels réunionnais, que nous mettons en contact avec les réseaux professionnels.

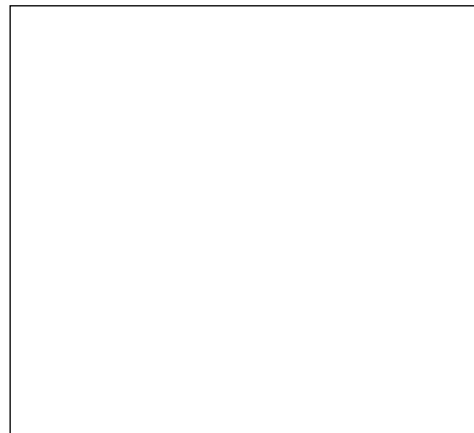
Apportez-vous un soutien à l'exportation ?

Oui, car les musiciens qui veulent vivre de leur art dans l'île ne peuvent pas se satisfaire du marché restreint qu'elle propose. Depuis quelques années, nous constatons une réelle progression et un certain désenclavement des musiques de l'Océan Indien et ce notamment à la Réunion, même si on ne pourra jamais

Danyel Waro

Meneur incontesté du renouveau du *maloya*, Danyel Waro, homme au cœur pur issu de la paysannerie démunie des “petits blancs des hauts” (cf. H&M n° 1223), a patienté près de quinze ans avant d'accepter que l'on publie sur disque sa poésie en savoureux créole. Dans ce troisième album, il nous délivre en traduction française les mots si hautement portés par sa voix mélodieuse. “Bébér” évoque sa rencontre avec l'un de ces “orphelins” réunionnais enlevés à leur île de lave pour repeupler les campagnes désertées de la France. “*Quelle est cette foutue gueuse, Wé ! / qui t'exila dans la Creuse ? Wé ! / L'ordonnance Debré nom de Dieu / en déporta pas mal / et pour les PTT combien d'entre eux / passèrent le canal ?*”

► Bwarouz, Cobalt-Mélodie, 2002.



► Les grandes dates de sa tournée en métropole

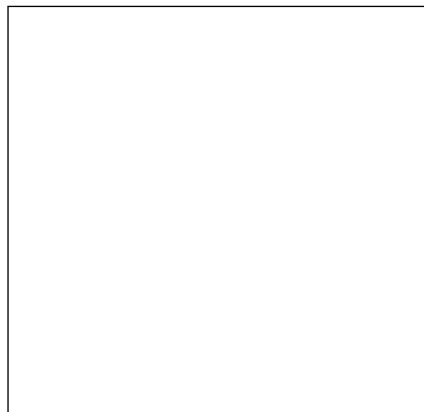
- 1^{er} mars : Marseille, Strictly Mundial, Docks des Suds.
- 4 mars : Paris, Fnac Étoile, *show* à 17 h 30.
- 7 mars : Strasbourg, Pôle Sud, rue de Bourgogne.
- 11 mars : Angers, Le Chabada.
- 12 mars : La Courneuve, festival Banlieues bleues.
- 18 mars : Voiron, Le Grand Angle.
- 21 mars : Saint-Brieuc, La Passerelle (avec Senge).
- 22 mars : Lille, L'Aéronef (avec Senge).
- 23 mars : Bruxelles, Le Botanique (avec Baco).
- 28 mars : Foix, Scène nationale (avec Senge).
- 29 mars : Agen, Le Florida.

réduire la distance de 10 000 kilomètres qui sépare ce département français de Paris, et que les débouchés pour nos musiques passent d'abord nécessairement par la capitale française.

Nos artistes s'exportent très peu dans la zone Océan Indien, car il faut bien comprendre qu'à part la Réunion, où l'on bénéficie des protections légales françaises avec un bureau de la Sacem très actif, toutes les autres îles sont gangrenées par le piratage. Il est très difficile de vendre des CD à Madagascar par exemple, où leur prix équivaut à environ un mois de salaire pour un ouvrier. Pour vivre de son art, un artiste doit donc passer par les réseaux européens, voire nord-américains. C'est pourquoi nous participons aux événements professionnels comme le Womex, le Stricktly Mundial, ou le Midem.

Nous sommes présents au sein de tous les réseaux qui œuvrent de manière significative au développement des musiques du monde. Ainsi avons-nous pu obtenir une certaine reconnaissance, même si nous sommes bien conscients du travail qui reste à faire pour que la diffusion des musiques de l'Océan Indien soit moins confidentielle dans les circuits européens et nord-américains. Je crois cependant que, grâce à l'originalité de nos musiques, nous avons beaucoup d'atouts pour développer cette percée que l'on peut sentir depuis une dizaine d'années.

René Lacaille & Bob Brozman



Issu d'une famille d'artistes, René Lacaille est un enfant de la balle. Il a connu l'époque où les musiciens se rendaient à pied par les chemins non carrossables dans les fermes des cirques sur les hauteurs de l'île pour animer un mariage. Chanteur et guitariste à l'origine, il a roulé sa bosse un peu partout, rayonnant en métropole, où il s'est installé pendant plusieurs années. Avec le retour en grâce des traditions réunionnaises, il a repris l'accordéon, retrouvant sans malice la verve conviviale des anciens "ségatiers". Son association avec le guitariste américain Bob Brozman, rencontré au détour d'un "boeuf", lui a donné un fabuleux regain d'inspiration. Ensemble, ils ont parcouru le monde entier pour la plus grande joie des publics friands d'ambiances de fêtes, qui se pressent à leurs concerts pour partager leur bonne humeur.

► *Dig Dig*, World Music Network, 2002.

Quels sont vos partenaires ?

Ceux qui nous soutiennent dans nos actions de développement sont le Conseil francophone de la chanson, l'European forum of worldwide music festivals (EFWMF), et depuis quelque temps les structures culturelles de certains pays comme le Canada. Notre travail n'est possible que dans la mesure où l'on peut obtenir des aides publiques, qui prennent en charge les transports aériens. Les programmeurs qui veulent bien prendre le risque de nous programmer ne peuvent assumer des billets d'avion à 1 000 euros par musicien...

À la Réunion, département français, nous avons la chance d'avoir ces aides publiques qui nous permettent d'atténuer l'éloignement. Nos collègues des autres îles, comme Madagascar et les Comores, qui rencontrent de grandes difficultés économiques, n'ont pas cette chance. Nous essayons de les aider à notre niveau, mais nous ne disposons pas de moyens suffisants pour fédérer les professionnels de toutes ces îles et créer une dynamique. Étant basé à la Réunion, j'ai bien conscience du fait que si nous parvenons à déclencher un véritable courant musical, il sera représentatif de tout l'Océan Indien et pas seulement d'une île en particulier.

Quel rôle joue la communauté réunionnaise de métropole ?

Les artistes réunionnais bénéficient de peu de soutien de la part de leur communauté métropolitaine, en comparaison de celui que reçoivent les artistes antillais par exemple. Il est vrai que l'émigration réunionnaise date des années soixante-soixante-dix et qu'une grande partie de cette diaspora a un peu perdu ses repères par rapport à la Réunion. Peu de gens ont suivi l'évolution musicale, qui a été phénoménale dans l'île ces dix dernières années. Les Réunionnais de la métropole en sont restés à une musique à connotation un peu folklorique et nous avons du mal à trouver des interlocuteurs motivés et structurés pour défendre les nouveaux courants musicaux qui fusent actuellement dans l'île.

Pour mesurer l'évolution du marché de la musique à la Réunion, on rappellera qu'environ quatre-vingts albums ont été produits en 1999, cent trente en 2000, deux cent trente en 2001 et pas loin de trois cents en 2002. On peut parler d'une véritable explosion musicale, avec une nouvelle génération de musiciens qui cherchent dans toutes les directions, souvent sans oublier leurs traditions et en continuant le métissage d'où sont nées ces traditions.

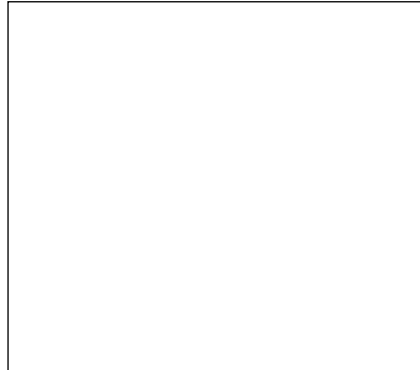
La communauté réunionnaise en métropole compte environ 150 000 personnes, ce qui peut constituer un marché non négligeable pour les productions musicales de nos artistes sur scène ou sur disque. On a sans doute de bons contacts avec certaines associations, radios communautaires et émissions spécialisées sur des radios locales et régionales. Mais même s'il est bien entendu que l'on ne veut pas s'adresser à la seule communauté réunionnaise, on aurait envie de la voir s'impliquer un peu plus dans le soutien au développement européen des artistes.

Quelle est l'influence des musiques de l'Océan Indien ?

Elles exercent un attrait certain sur les créateurs occidentaux. Beaucoup d'artistes circulent dans notre région et le développement des moyens de communication comme Internet accentue cet intérêt. Ce qui fascine surtout les artistes de l'extérieur, c'est cette "polyrythmie" – faite d'un mélange de rythmes ternaires et binaires –, commune à toutes les îles. Cette structure rythmique qu'il n'est pas évident de saisir même pour un musicien expérimenté est un atout.

L'exemple du guitariste et musicologue américain Bob Brozman, qui a eu le coup de cœur pour les rythmiques du *séga* et du *maloya* de la Réunion, est

Christine Salem



Christine Salem est la plus prometteuse des nouvelles figures du *maloya* réunionnais. Parmi les rares femmes à épouser cette cause, elle la défend très brillamment sur scène. Sa voix sombre, masculine, la démarque d'emblée, autant que l'énergie sans concession de son style fonceur. Issue de Camélia, un quartier chaud de Saint-Denis de la Réunion, elle chante pieds nus, insufflant à son groupe cette force sauvage qui aiguillonne les sens vers les lieux de la transe. Ce premier disque a vu le jour grâce au concours du festival Les Escalles de Saint-Nazaire, qui a largement contribué à promouvoir le groupe en métropole. La convaincante prestation de Salem Tradition au Womex 2002 lui a permis de trouver une maison de disques et un tourneur en Europe. Un second album est en préparation.

► *Waliwa*, Les Escalles de Saint-Nazaire-Salem Tradition, 2001.

**Pôle régional
musiques actuelles
Réunion**

BP 1018
97481 Saint-Denis Cedex
Réunion

Tél. : 0 262 90 94 60
Fax : 0 262 90 94 61

info@runmusic.com
www.runmusic.com

assez significatif. Sa résidence d'un mois avec René Lacaille a débouché sur un très bel album, *Dig Dig*, dans lequel il s'est mis au service de la musique réunionnaise. Il a eu cette très belle phrase : *"Aujourd'hui que je suis allé à la Réunion et que j'ai compris comment jouer ces musiques, je pense que je peux aller dans n'importe quelle région du monde et jouer n'importe quelle musique."* Ce témoignage m'a beaucoup touché.

Nous organisons de plus en plus d'échanges de ce type, des résidences d'artistes, des rencontres, des créations... Récemment, Danyel Waro, notre grand musicien traditionnel, a mené un travail d'un mois avec un quartet de jazz français, qui donnera lieu à un album en avril 2003. Nous continuons dans cette voie, qui poursuit la logique de notre histoire et de notre peuplement métissés. ■

hommes & migrations

AU SOMMAIRE DU PROCHAIN NUMÉRO

LE TEMPS DES VACANCES

N° 1243 – Mai-juin 2003

Touriste et citoyen,
Pierre Josse

Une famille de Khazaks turcs à la découverte
de la France, **Marie-José Minassian**

Le dispositif Villes-vie-vacances,
une rétrospective, **Jean Delles**

Populations d'Asie du Sud-Est, "chez eux"
et "chez nous", **Edwige Rude-Antoine**

Familles immigrées,
vacances et conflits de générations,
Abdelhafid Hammouche

Le regard des premiers touristes anglais
sur la France, **Jacques Barou**

Les couples mixtes face aux choix de l'été,
Augustin Barbara

► **Mais aussi des hors-dossier et des chroniques :**
Initiatives, Médias, Musiques, Agapes,
Cinéma et Livres

Des jeunes Turcs en vacances
dans leur famille, **Gaye Petek-Salom**

Retrouvez la liste complète des numéros
d'*Hommes & Migrations* disponibles sur le site www.adri.fr